

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXVII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

qui j'ai quelque pouvoir. Je tremble que votre retraite ne soit pas assez sûre. Cependant, tout le monde est persuadé qu'il n'y a pas d'azile comparable à Londres. Je m'arracherois volontiers les cheveux de chagrin, lorsque je considère qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous offrir une protection personnelle!

LETTRE CCLXXVII.

Miſſ CLARISSE HARLOVE, à *Miſſ*
H O W E.

Mardi, 11 Juillet.

J'approuve la méthode que vous me proposez pour la sûreté de nos lettres, & j'ai déjà pris des mesures qui répondront exactement à vos vûes. Je suis fort éloignée de me croire parfaitement à couvert. Mais que puis-je faire de mieux? De quelle autre retraite ai-je le choix? Le mauvais état de ma santé, qui s'altère chaque jour de plus en plus, à mesure que la réflexion irrite mes douleurs, deviendra peut-être ma plus sûre protection. Je pensois autre-fois à quitter l'Angleterre; & si je vois bien loin devant moi, c'est un parti que j'embrasserois volontiers

tiers. Mais comptez, ma chere, que le coup fatal est porté. Ce langage ne doit pas vous surprendre. Quel cœur auroit été capable de resister? Au fond, ma chere, mon unique amie, je desire si ardemment cette dernière scène, qui terminera tout, & je trouve tant de consolation à voir décliner mes forces, que je regrette quelque fois d'avoir reçu du Ciel cette excellente constitution, qui peut encore éloigner de quelque tems l'unique bonheur où j'aspire.

A l'égard des poursuites auxquelles vous m'exhortez, peut-être m'expliquerai-je, sur ce point, avec plus d'étendue que je n'en suis capable à présent; du moins si j'en ai la force, car je me sens extrêmement affoiblie: mais ce que je puis dire aujourd'hui, c'est qu'il n'y a point de maux auxquels je ne me soumissse plus volontiers qu'à paroître publiquement devant un Tribunal de justice pour y faire entendre mes plaintes. Je suis vivement affligée, que votre mere attache la liberté de notre correspondance à cette condition. La constance de votre amitié, ma chere, & le plaisir d'en être quelquefois assurée par vos lettres, auroient fait ma seule consolation & tout le reste de mes espérances. Cependant, comme cette amitié dépend plus du cœur que de la main, je me



flatte qu'elle ne m'en sera pas moins conservée. O ma chere! quel fardeau que la malediction d'un pere! Vous ne vous imaginerez pas..... Mais je ne dois pas vous entretenir de ces idées, vous qui n'avez jamais aimé ma famille. J'ajoute seulement, qu'une reconciliation n'est plus un bien que je puisse espérer.

Entre plusieurs soins, j'ai écrit à Miss Rawlings de Hamstead; & sa réponse, que je reçois à ce moment, éclaircit les lâches inventions par lesquelles ce mechant homme s'est procuré votre lettre du 10 de Juin. En substance „j'informois Miss Rawlings de „ce qui m'étoit arrivé par la trahison des „deux femmes qui avoient osé se revêtir „d'un nom respectable, & je lui déclarois „que je n'avois jamais été mariée. Je la „suppliois de s'informer particulièrement, & „de m'apprendre, qui avoit pris mon nom „chez Madame Moore, le Dimanche, 11 „de Juin, tandis que j'étois à l'Eglise, pour „recevoir une lettre qui m'auroit sauvée de „ma ruine, si j'avois eu le bonheur de la „recevoir. Je lui faisois des excuses „du désordre qu'elle avoit du remarquer „dans mon esprit, & qui venoit de l'excès „de mes afflictions. Enfin, je la priois de „m'envoyer le compte de ma dépense chez „Ma-

„Madame Moore, pour me donner le
„pouvoir de m'acquitter; & dans la crainte
„d'être observée par M. Lovelace, je lui
„marquois une adresse détournée, dont je me
„croisais sûre.

Miss Rawlings m'apprend, dans sa réponse „que le misérable avoit engagé Madame Bevis à me représenter dans mon absence; qu'il paroît que cette idée lui étoit „venue sur le champ, à l'arrivée de votre „Messager; que Madame Bevis s'étoit laissée persuader, par la fausse supposition de „vos efforts continuels pour ruiner la paix „de notre mariage, & qu'elle avoit reçu „votre lettre sous mon nom. Elle excuse „l'intention de cette jeune femme. Elle „prend une part fort vive à mes infortunes. „Mais elle se félicite beaucoup d'être informée assez-tôt du caractère de M. Lovelace, „pour ne pas exécuter la parole qu'elle lui „avoit donnée de me rendre une visite chez „Madame Sinclair avec les deux Veuves, „dans la supposition que j'y étois heureuse „avec lui. Elle m'apprend d'ailleurs qu'il „a païé fort honorablement sa dépense & la „mienne.

Je vous rends grâces, ma chère, de m'avoir envoyé l'esquisse de vos deux lettres interceptées. Je vois l'extrême avantage qu'il
en



en a pû tirer, pour le succès de ses lâches desseins, contre une fille infortuné dont il a fait son jouet si longtems. Que je suis lasse de la vie; souffrez que je le repête! Que je sens croître l'amertume de mon cœur, lorsque je considère que les seules lettres qui pouvoient m'informer de ses horribles vûes, m'armer contre lui & contre ses infâmes complices, sont celles qui sont tombées entre ses mains. Quel malheur pour moi, que mon evasion même lui ait donné l'occasion de les recevoir!

Cependant je ne cesse pas de m'étonner que ce Tomlinson ait pû découvrir ce qui s'étoit passé entre M. Hickman & mon oncle. De toutes les circonstances, c'est celle qui m'a le plus aveuglée sur le caractère de cet imposteur. Les moiens par lesquels M. Lovelace est parvenu lui-même à me trouver dans Hamstead, ne demeureront pas moins impénétrables pour moi. Il peut faire gloire de ses artifices. Avec plus de méchanceté que d'esprit, il peut se faire un triomphe d'avoir abusé de la simplicité de mon cœur. Mais j'ose me promettre, de la bonté du Ciel, un sort heureux dans une autre vie, tandis que le sien..... Hélas! mes desirs de vengeance ne vont pas jusqu'à cet excès.

Adieu,